

## Au sujet de la sémiotique de la vie et de l'évolution

ENTRETIEN DE KALEVI KULL AVEC YOURI LOTMAN

(TARTU, JUIN 1992)\*

*Kalevi Kull* : On affirme que la vie et la connaissance [*poznanie*] sont en partie analogues. En d'autres termes, que l'adaptation est isomorphe au système sémiotique, au comportement dans le système...

*Youri Mikhaïlovitch Lotman* : Puis-je vous interrompre ?

*K. Kull* : Oui, oui, tout le temps.

*You.M. Lotman* : Peut-être c'est que la connaissance *est* la vie.

*K. Kull* : Oui !

*You.M. Lotman* : Que ce ne sont pas deux choses isomorphes, mais, au fond, le même.

*K. Kull* : C'est ainsi, exactement. Par exemple, j'ai lu un article qui s'intitule «  $L = C$  », *life égale cognition*, c'est une équation très simple avec des conséquences extraordinaires, voilà comment cet article s'intitule<sup>1</sup>. C'est-à-dire qu'effectivement, la vie et la connaissance

---

\* Le texte original russe (cf. [http://www.ut.ee/SOSE/sss/volumes/volume\\_40\\_preprint.html](http://www.ut.ee/SOSE/sss/volumes/volume_40_preprint.html)) fut préparé à la base d'un enregistrement sonore par Ekaterina Velmezova. Nous le publions avec l'aimable autorisation de Kalevi Kull, de Mihhail Lotman et du Fond estonien du patrimoine sémiotique [*Eesti semiootikavaramu sibtasutus*].

1. Adolf Heschl, «  $L = C$ : a simple equation with astonishing consequences », *Journal of Theoretical Biology*, 145, 1990, p. 13-40.

peuvent être identiques. Une autre raison pour laquelle je voulais vous parler précisément maintenant, c'est que dans une semaine je vais en Allemagne où Thure von Uexküll, le fils de Jakob von Uexküll, organise un petit colloque sur la biosémiotique<sup>2</sup> où, parmi d'autres, interviendra Thomas Sebeok. Il a préparé pour publication un livre qui paraîtra cette année et qui s'intitule *La Biosémiotique*<sup>3</sup>. Dans ce livre sont rassemblés les travaux d'auteurs du monde entier, moi aussi j'ai écrit un article pour ce volume, il s'intitule « Sémiotique et évolution »<sup>4</sup>. Et maintenant parlons un peu de choses plus concrètes, de ce d'où provient mon intérêt... J'ai beaucoup pensé à d'où viennent les espèces dans la nature, et maintenant je...

*You.M. Lotman* : Pardon, puis-je vous interrompre ?

*K. Kull* : Oui, tout le temps.

*You.M. Lotman* : D'où ou dans quel but [*zачем*] ?

*K. Kull* : D'où.

*You.M. Lotman* : D'où... Moi, je pense qu'en biologie la question « Dans quel but ? » est aussi, logiquement parlant, tout à fait scientifique.

*K. Kull* : Oui.

*You.M. Lotman* : Eh bien, continuons. Excusez-moi de vous avoir interrompu.

*K. Kull* : Et il me semble que c'est le même mécanisme qui se trouve à la base de l'organisation de la langue. C'est-à-dire, d'où viennent les mots dans notre langue ? À mon avis, ce mécanisme est lié à la reconnaissance [*raspoznavanie*] ou à ce qu'on peut identifier [*opoznat'*] ou reconnaître. Comment cela se passe-t-il ? Avec notre appareil phonatoire, nous pouvons exprimer toutes sortes de sons, une diversité continue [*kontinual'nyj*] de sons. Mais, on ne sait pas pourquoi, nous n'utilisons pas toutes nos possibilités, mais des possibilités assez étroites, je veux dire, les mots. Si nous utilisions des formes intermédiaires entre les mots, d'autres personnes ne les identifieraient pas : même si elles les entendent, elles ne les répéte-

2. Le symposium « Umwelt und Umweltbegriff – Die Umweltlehre Jakob von Uexkülls » a eu lieu le 20 juin 1992 à Glottertal (Allemagne).

3. Thomas A. Sebeok & Jean Umiker-Sebeok (éd.), *Biosemiotics: Semiotic Web 1991*, Berlin – New York, Mouton de Gruyter, 1992.

4. Kalevi Kull, « Evolution and semiotics », in T.A. Sebeok & J. Umiker-Sebeok (éd.), *Biosemiotics...*, *op. cit.*, p. 221-233.

ront pas. La répétition est aussi analogue à la reproduction en biologie. Ainsi ce qui est identifié dans le processus de la communication sera reproduit. En biologie, c'est le processus de la compatibilité sexuelle, c'est-à-dire...

*You.M. Lotman* : Oui, excusez-moi de vous interrompre. Mais là, en dehors de la biologie, des éléments identiques sont nécessaires, tandis qu'ici est donné [zadaetsja] tout de suite, eh bien, disons ainsi, la différence sexuelle et d'autres. Ainsi ici, une sorte de différence dans ce qui est identique [kak by raznica v toždestve] fait partie de la condition. Il ne s'agit pas de ce qui est identique, ni de ce qui est différent, mais de la différence dans ce qui est identique ou de ce qui est identique dans la différence, une intersection de départ.

*K. Kull* : Une diversité de départ ?

*You.M. Lotman* : Oui. Disons ainsi : aussitôt que nous avons remplacé la segmentation [delenie] par une structure sexuelle [polovaja struktura], nous – eh bien, non pas nous-mêmes, bien sûr – obtenons une complication extraordinaire et des difficultés énormes. Et en même temps il se trouve que c'est une difficulté productive. Ainsi la difficulté, y compris celle allant jusqu'à l'infini<sup>5</sup>... Mais certains systèmes de perfectionnement aboutissent à la destruction [gibel'] de la structure en question. Elle se perfectionne au point de ne plus être capable de se reproduire. [...] ainsi le perfectionnement crée un obstacle. Je dirai ainsi : tout comme la conservation face à la mort aboutit à un perfectionnement, le perfectionnement mène à la mort.

*K. Kull* : Le perfectionnement mène à la mort ?

*You.M. Lotman* : À la mort. Vous comprenez, nous le voyons aussi bien dans le domaine de la culture que dans le domaine de la biologie, le fait qu'un perfectionnement au cours de l'évolution [evoljucionnoe ulučenie] aboutit aussi bien à la survie que, à la fin, à la destruction de certaines espèces. Ne le croyez-vous pas ?

*K. Kull* : N'est-il pas ainsi que, dans de nombreux cas, le perfectionnement au cours de l'évolution aboutit à une reconnaissance réciproque toujours meilleure, c'est-à-dire à une identification toujours meilleure ?

*You.M. Lotman* : C'est juste.

---

5. Cf. la notion d'intraduisible [neperevodimost'] qui est une composante nécessaire du modèle lotmanien de communication.

*K. Kull* : Ce n'est pas une évolution progressive, mais une évolution qui se passe à l'intérieur d'une espèce, à l'intérieur de systèmes qui interagissent [*interaktivirujuščie sistemy*]. Et cette même interaction maintient constamment l'espèce en question.

*You.M. Lotman* : Ainsi... Oui, c'est juste. Mais regardons les choses différemment. Elle maintient l'espèce, mais elle épuise toutes les possibilités. Pour ainsi dire, elle réalise tous les avantages. Mais si la situation change ? En réalité, pour ainsi dire, c'est comme si un joueur de cartes utilisait toutes ses cartes, et que soudain une nouvelle situation se créait mais qu'il n'y avait pas de cartes en réserve. Ne vous semble-t-il pas qu'il faille également tenir compte de cet aspect ?

*K. Kull* : Oui.

*You.M. Lotman* : De ce que le progrès est une chose dangereuse ! Car il épuise ce qui est inutile, mais on ne peut pas vivre sans ce qui est inutile. Ni sans ce qui est de trop, ni sans ce qui est nuisible... Vous savez, quand, disons, nous aurons exterminé tous les animaux « nuisibles », nous aurons détruit en réalité un système. Vous comprenez, il existe ainsi des divergences entre la logique qui demande la destruction du nuisible et les réalités biologique ou culturelle. Ces dernières ont besoin de ce qui est mauvais. Si c'était à nous de créer le monde – à nous ou à des gens qui sont beaucoup plus intelligents – ils l'auraient créé de manière bien meilleure, mais deux jours après il aurait été mort. Vous comprenez, ce qui est mauvais doit exister. Doit exister une réserve de ce qui est désavantageux, une réserve d'une réserve [*rezerv zapasa*], une grande réserve de hasard [*slučajnost*]. Vous comprenez, quand nous créons quelque chose de constructif, nous excluons toujours le hasard... Et cependant, sans hasard on ne peut pas vivre. Vous comprenez, ainsi je veux dire que la vie a besoin d'informations, mais elles sont amies jusqu'à un certain point. Et par la suite, elles se transforment en ennemis. Je ne sais pas si je parle de façon claire. Ce n'est pas tout à fait le cas, non ?

*K. Kull* : Dans ce cas-là, la difficulté pour moi consiste dans la possibilité de généraliser sous ce rapport, d'une manière ou d'une autre, la notion de mauvais ou d'ennemi.

*You.M. Lotman* : Mais ici, vous comprenez, l'« ennemi » ou le « mauvais » sous-entend, bien sûr, un certain point de vue et un certain langage. Ainsi, si nous disons « ennemi », nous indiquons tout de suite qu'il s'agit d'un ennemi pour tel ou tel. Nous considé-

rons, disons, qu'un système particulier est orienté vers sa propre conservation [*samosoxranenie*]. Ainsi que vers le perfectionnement d'espèces particulières. Mais on peut considérer aussi que la conservation de soi-même [*samosoxranenie*] qui atteint ses limites, peut détruire le système en question. Ainsi ici il faut tout le temps tenir compte du caractère conventionnel de notre point de vue.

*K. Kull* : C'est-à-dire que le mécanisme de l'autoconservation sous-entend toujours certaines conditions précises et un milieu précis. Mais en même temps, pour un nouveau milieu ces ennemis peuvent, d'une façon ou d'une autre, être mieux adaptés, n'est-ce pas ?..

*You.M. Lotman* : Bien sûr, bien sûr... Aussi bien les ennemis que ceux qui sont simplement de trop [*lišnie*] constituent une réserve dans une situation de changement. Vous savez, quand nous, avec nos têtes, créons un système artificiel en disant : cela, cela et cela n'est pas nécessaire, nous partons de l'idée que la situation sera stable. Et que tout ce que nous construisons maintenant sera toujours identique, tandis que la situation change beaucoup, elle change toujours. Et c'est la raison pour laquelle ce qui est actuellement de trop peut rester en réserve pour une certaine nouvelle fonction qui n'existe pas encore, mais qui apparaîtra. C'est pourquoi, un être technique ne peut pas évoluer, tandis qu'un être vivant le peut, car il possède beaucoup de choses en trop. Ainsi il serait, en général, intéressant de décrire la fonction de ce qui est de trop. Vous comprenez, la fonction de ce qui n'est pas encore entré en fonction [*ne vstupilo v rabotu*] mais qui constitue une sorte de revolver de réserve. Mais je vous ai interrompu, excusez-moi.

*K. Kull* : Non, non... Ce « ce qui est de trop » peut se rapporter également à la variabilité [*variabel'nost'*] en tant que telle, qui est toujours présente dans les membres du système, qui actuellement ne semble pas nécessaire, mais elle est importante et même indispensable en cas d'adaptation.

*You.M. Lotman* : C'est tout à fait juste. Or, non seulement en cas d'adaptation, mais aussi parce que les conditions de l'existence changent par à-coups. Elles peuvent non seulement évoluer, mais aussi, par saccades [*ryvkom*] – dans le sens de certaines conditions écologiques ou autres – représenter les conditions de non-existence. Et si nous n'avons pas de réserve pour être illogiques à ce même point... Vous comprenez, le monde entier est illogique. C'est pourquoi celui qui veut survivre doit avoir un système suffisamment illogique. Quand nous faisons quelque chose de façon

artificielle, nous créons un monde qui est trop intelligent pour cela. Et c'est pourquoi il existe, mais seulement dans les conditions actuelles... Or, une fois que la situation socio-culturelle, biologique ou écologique a changé, il devient... disons... stupide. Je ne sais pas si je parle de façon claire.

*K. Kull* : Oui, oui ...

*You.M. Lotman* : Excusez-moi, je vous ai interrompu... Continuons.

*K. Kull* : Si on parlait de l'origine des espèces ou des mots dans la langue, une situation suffisamment analogue aura lieu à mon avis avec la multitude des langues. C'est-à-dire, il existe de nombreuses langues dans le monde, [...] même si on ne parlait que des langues que nous connaissons le mieux, comme l'anglais, l'estonien, le russe et ainsi de suite : les langues sont nombreuses. Pourquoi sont-elles nombreuses et pourquoi sont-elles séparées les unes des autres et ne fusionnent [*slivat'sja drug v druga*] pratiquement pas ? Elles se séparent [*otdeljat'sja drug ot druga*] constamment, plutôt qu'elles ne fusionnent [*slivat'sja*].

*You.M. Lotman* : Puis-je vous interrompre ?

*K. Kull* : Oui, oui.

*You.M. Lotman* : Plus précisément, c'est un processus double. Elles fusionnent sur le fond de la séparation et se séparent sur le fond de la fusion. C'est une question compliquée, n'en parlons pas maintenant. Continuez, je vous prie.

*K. Kull* : Simplement... Voyez-vous une analogie entre la multitude des langues et la multitude des espèces dans la nature ?

*You.M. Lotman* : Bien sûr, bien sûr...

*K. Kull* : Si oui, en quoi consiste cette analogie, selon vous ? Y a-t-il derrière cela un mécanisme isomorphe qui les conserve et les change ?

*You.M. Lotman* : Vous comprenez, je ne sais même pas s'il s'agit d'un mécanisme, si on peut le désigner ainsi. Mais seul sera viable [*žiznesposobnyj*] un système avec un mécanisme non rigide. Ou bien, peut-être, qui cessera d'être un mécanisme à un certain niveau. Vous comprenez, ce système, tout comme certains systèmes très primitifs... Non, ici « primitifs » n'est pas le mot juste... Disons que certains systèmes peuvent être biologiques et cesser de l'être. Vous comprenez, ils peuvent passer en vie, passer en une vie

simple [*perexodit' v žizn', perexodit' v prostuju žizn'*], et cette possibilité de passage imprévisible crée l'évolution qui permet de vivre dans un monde imprévisible. Vous comprenez, le monde est dangereux, il est destructif parce qu'il est imprévisible. Parce que sur un réseau de systèmes qui sont prévisibles et qui sont orientés pour ainsi dire vers des structures suprêmes, est superposé un réseau, une couche entière de choses qui ne sont même pas accidentelles mais simplement imprévisibles. C'est pourquoi l'être vivant est obligé de vivre – tout en étant quand même dans un certain sens dans le monde de la prévisibilité – dans un monde imprévisible et de savoir y exister. C'est-à-dire, il doit, disons, se répandre [*rastekat'sja*] dans ce qui est imprévisible et revenir à ce qui est prévisible.

*K. Kull* : C'est dans ce sens qu'une autre espèce ou une autre langue semblent exister en conformité avec d'autres conditions, pour d'autres conditions...

*You.M. Lotman* : Oui, bien sûr, mais même... Pour d'autres – et pour une multitude de conditions, vous comprenez. Au fond, il est probablement impossible d'indiquer leur nombre exact pour un système suffisamment compliqué. Ainsi, ici est importante précisément la possibilité, pour ainsi dire... du passage vers le nulle part. Mais je vous ai interrompu. Revenons à votre question et parlons, peut-être, en nous appuyant sur des exemples... pour que notre conversation soit déjà plus concrète.

*K. Kull* : Oui... Dans mon article, j'établis de telles analogies. Et l'une des analogies les plus lointaines, mais en même temps très intéressantes, consiste dans le fait suivant : ce que je dis au sujet des espèces, des mots dans la langue et des langues, peut également être dit au sujet des nations. Dans vos principaux travaux, vous parlez des cultures. Mais dans quelle mesure pouvons-nous dire la même chose au sujet des nations ? S'agira-t-il de quelque chose de complètement autre ou non ? L'évolution de la nation se déroule-t-elle ainsi que s'enrichit constamment la sphère dans laquelle ses membres vivent, membres qui ont de plus en plus besoin d'informations pour se reconnaître réciproquement ? Cela enrichit la sphère informationnelle ici, à l'intérieur d'une certaine société, et une autre société commence à comprendre de moins en moins cette dernière.

*You.M. Lotman* : Oui, mais... Comment définissez-vous la nation ?

*K. Kull* : À la base d'exemples.

*You.M. Lotman* : C'est une voie risquée. Des exemples ?

*K. Kull* : Oui, des exemples. C'est que dans ce domaine je ne suis pas suffisamment...

*You.M. Lotman* : Vous comprenez, mais c'est une question essentielle, parce qu'il n'existe pas une description de ce qu'est une nation, une description qui soit unique et suffisamment rigoureuse. Il serait alors mieux... Vous comprenez, ici il n'est même pas tellement important de donner une description exhaustive. Il faut seulement donner une description claire, en disant que sous ce mot nous allons sous-entendre ça, ça et ça...

*K. Kull* : Juste, et c'est pourquoi... Oui, c'est clair.

*You.M. Lotman* : ... et suivre ces auto-restrictions [*samoograničenija*]. Alors tout ira bien. Or, si vous laissez des choses obscures : nation d'après Schelling, nation d'après un tel, nation d'après... Alors cela se transforme en une tâche vague.

*K. Kull* : Juste.

*You.M. Lotman* : Ainsi il faut soit donner une définition exacte, soit faire référence au biologiste qui vous est le plus proche ou encore à quelqu'un d'autre. Et dire : nous l'acceptons, mais avec telles restrictions. Et quand vous utiliserez ce mot, alors... Je vais donner l'exemple suivant : cela permettrait à votre traducteur, disons, de chinois, de ne pas être embarrassé, car il saurait que sa traduction doit contenir la sémantique de A, de B et de C et ne pas contenir la sémantique de E. Dans ce cas-là, la traduction sera adéquate. Sinon il est très facile de tomber dans la poésie [*s'exasat' v poèziju*], ce qui est maintes fois arrivé aux nations. De tomber dans la poésie, ce qui sonnera très bien, mais qui entraînera une telle confusion...

*K. Kull* : Juste... Oui, c'est clair. À cet égard, il vaut mieux parler des cultures, et alors tout sera plus clair.

*You.M. Lotman* : Oui. Peut-être, oui... Peut-être, oui...

*K. Kull* : C'est clair.

*You.M. Lotman* : Mais voyez-vous, de toute façon ce n'est pas nous qui avons inventé et utilisé ce terme.

*K. Kull* : C'est clair.

*You.M. Lotman* : Ainsi, d'une manière ou d'une autre... Vous savez, dans l'artillerie il existe la notion suivante<sup>6</sup>... Imaginez que vous vous trouvez maintenant ici, et que vous avez un point sur la carte, et encore un autre, et encore un troisième, et il vous faut, d'après ce point particulier, déterminer l'angle et la distance... Et selon cet autre point aussi, il vous faut déterminer l'angle et la distance... Donc vous ne savez pas quelle est votre position, mais ayant une carte vous pouvez la déterminer. Ici c'est la même chose : vous pouvez déterminer votre position, je ne sais pas, selon Schelling ou selon certains travaux biologiques, c'est-à-dire, l'indiquer avec précision : ici, votre point de vue est identique, tandis qu'ici vos opinions divergent. Et alors tous ceux qui liront tels ou tels travaux scientifiques qui vous sont proches, ou... Vous comprenez, « proche » – cela peut être très dangereux, mais cela peut aussi être utile. Parce que « proche » transforme très facilement la science en poésie, surtout dans la question de la nation. Quand il y a une quasi-compréhension, cela est très émotionnel.

*K. Kull* : Ainsi... Je comprends, c'est à cause du fait que c'est une notion très émotionnelle, et on l'utilisait beaucoup dans des sens différents... Oui, oui, oui... À cause de cela, je comprends...

*You.M. Lotman* : C'est pourquoi il faut le stipuler rigoureusement, d'une manière ou d'une autre. Et en outre soyez prêt au fait que, même si vous stipulez, même si vous expliquez tout, votre lecteur ne comprendra tout de même rien.

*K. Kull* : Juste.

*You.M. Lotman* : De toute façon chacun va... Par exemple, il aurait pu lire Schelling il n'y a pas longtemps, ou il aurait pu lire, je ne sais pas, Adolf Hitler. Alors il le comprendra de ces manières.

*K. Kull* : Je comprends. Oui, effectivement, ce sont des choses très sérieuses.

*You.M. Lotman* : Il faut être prêt à cela.

*K. Kull* : Juste. Laissons cette question complètement de côté pour le moment. Maintenant, si nous parlons de la sémiotique en général, en commençant par la biologie, et si nous essayons de trouver le mécanisme le plus simple qui est responsable du comportement

---

6. Pendant la guerre de 1941-1945, Youri Mikhaïlovitch Lotman avait servi au front dans un régiment d'artillerie et par la suite il recourut de temps en temps dans ses travaux à des exemples « militaires » de ce type.

sémiotique, des phénomènes sémiotiques... Est-ce que vous avez une idée de ce mécanisme le plus simple que...

*You.M. Lotman* : Vous pensez au signe ?

*K. Kull* : Oui, mais...

*You.M. Lotman* : Le langage... Ces notions – le signe, le langage – peuvent au moins être suffisamment formalisées, c'est pourquoi il est possible de se protéger des jeux émotionnels, mais bien sûr, il existe toujours le danger de se passionner pour un jeu poétique et théorique avec les termes.

*K. Kull* : Bien sûr... Mais dans le cas des systèmes biologiques souvent il n'est pas très clair où nous pouvons utiliser le terme « langue » ou même « signe ». Mais il semble que dans tous les cas, quand a lieu une adaptation, une adaptation d'un système physique (que nous ne voyons pas, c'est un phénomène purement biologique), à partir de ce moment nous pouvons parler de sémirose. Pour une adaptation, certains éléments répétitifs ou se reproduisant sont nécessaires, de plus, une certaine identification (soit entre ces éléments, soit entre ces éléments et le milieu) doit avoir lieu pour leur reproduction. Si cette identification a lieu (soit entre ces éléments, quand l'autre est identifié, soit entre ces éléments et le milieu, quand le milieu est identifié), nous pouvons aller vers le changement qui s'appelle « adaptation » (car celui qui n'identifie pas, ne reconnaît pas, ne se reproduit pas). Après cela, le milieu (ou l'autre) obtient, dans ce cas-là, une signification, *meaning*, et peut devenir signe.

*You.M. Lotman* : Je comprends, mais vous comprenez... Dans ce cas-là, comment distinguer la reproduction et l'alimentation ? Car l'alimentation est aussi une adaptation – de ce qui n'est pas moi, par moi-même – et, pour ainsi dire, la transformation du contenu de ce qui n'est pas moi... Au fond, nous faisons avec la nourriture quelque chose d'analogue à ce qu'on fait avec le mot. Nous prenons quelque chose d'insoluble et nous le dissolvons en nous-mêmes. Vous comprenez, pour que ce soit assimilé, il est important que ce soient des choses différentes. Mais excusez-moi, je suis en train d'improviser. Tandis qu'en général ce que vous dites est très intéressant... Je vous ai interrompu, excusez-moi.

*K. Kull* : Il est très facile de distinguer l'alimentation de la reproduction : après la reproduction il faut avoir deux choses, leur nombre doit augmenter, et sous ce rapport la reproduction est une chose très simple. Disons, je dis un mot, une autre personne le saisit et

conserve dans sa mémoire ce même mot. Et maintenant ce mot existe en deux copies : en moi-même et en lui. Cela veut dire que c'est déjà une reproduction. Tandis que l'alimentation est une sorte d'autoconservation [*samosoxranenie*] qui est nécessaire pour tous les systèmes biologiques déjà pour que ces systèmes se conservent. Bien sûr, dans certains cas ils sont, de fait, une seule et même chose. Dans le cas où un descendant meurt, il semble qu'après cela il ne reste pas deux copies en même temps. Effectivement, dans le cas limite c'est une seule et même chose, mais dans les cas ordinaires ce sont des choses très différentes.

*You.M. Lotman* : D'accord.

*K. Kull* : N'êtes-vous pas fatigué ?

*You.M. Lotman* : Non, non, cela m'intéresse beaucoup, merci.

*K. Kull* : Et je sens que derrière tout cela se trouve constamment ce qu'on appelle en anglais *recognition*. Je ne sais pas, probablement que le mot russe qui convienne le mieux est *raspoznavanie* 'reconnaissance'.

*You.M. Lotman* : Oui. Ou *raz-otoždestvlenie* « 'ré-identification' » est également possible.

*K. Kull* : Oui. Et voilà que pour expliquer l'essence [*sut'*] des espèces biologiques au cours de ces derniers dix ans, s'est développée la conception qui s'appelle précisément la conception de l'espèce basée sur la reconnaissance, *recognition concept of species*<sup>7</sup>, où le plus important pour la conservation de l'espèce consiste dans le fait que ses membres interagissent tout le temps et qu'ils doivent être compatibles. Dans le monde biologique il s'agit des rapports sexuels et de la compatibilité sexuelle. Et dans la langue, manifestement, c'est une compatibilité ou une identification [*otoždestvlenie*] des mots ou en général la compréhension réciproque [*ponimanie drug druga*]...

*You.M. Lotman* : Vous comprenez, mais l'identification dans la langue a lieu non seulement au niveau des mots, c'est très approximatif.

*K. Kull* : Oui, bien sûr.

*You.M. Lotman* : En ce qui concerne l'identification, elle peut être très différente – vous comprenez, au niveau non seulement du lexique, mais aussi de l'intonation. Ou... vous comprenez, il existe

---

7. Hugh E.H. Paterson, *Evolution and the Recognition Concept of Species: Collected Writings*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1993.

la formule « Chez nous, on ne parle pas ainsi » [« *U nas tak ne govorjat* »]. Par exemple, si une personne arrive et dit quelque chose – c'est fait, c'est accepté. Vous comprenez, nous reconnaissons la structure sociale culturo-sémiotique dont nous faisons partie. C'est-à-dire nous-mêmes. Nous déterminons qu'ici c'est notre domaine à nous – et alors nous devons connaître notre domaine, le sentir ou au moins le déterminer d'une façon ou d'une autre.

*K. Kull* : Je vois ici une analogie avec la langue non seulement au niveau du lexique, l'identification a lieu également à d'autres niveaux. Dans le cas de l'interaction biologique, (par exemple, celle entre les mâles et les femelles) une compatibilité est également nécessaire, les gènes des mâles et des femelles doivent être compatibles, la compatibilité est également nécessaire au niveau de la morphologie et même au niveau du comportement. Ainsi que, comme dans la langue, la reconnaissance se réalise à de nombreux niveaux. Ici je ne vois pas une grande différence.

*You.M. Lotman* : Entre la langue et le comportement ?

*K. Kull* : Oui... En ce que cette reconnaissance se réalise à de nombreux niveaux.

*You.M. Lotman* : Ah, oui... Eh bien, c'est en quelque sorte une loi générale.

*K. Kull* : Oui, c'est exact. Mais dans quelle mesure pouvons-nous parler de cette *recognition*, de cette reconnaissance comme d'un phénomène sémiotique ? On n'en parle pas très souvent comme d'un mécanisme sémiotique. Qu'est-ce que vous en dites ? À mon avis, dans le cas de ces mécanismes, la reconnaissance, comprise de cette manière, joue un rôle-clé.

*You.M. Lotman* : Je vous donnerai un exemple. Attendez, un instant... Attendez... Cela a eu lieu – maintenant je l'ai oublié... Avec un philosophe grec qui n'était pas d'Athènes. Il est arrivé à Athènes et là une marchande au marché lui a dit : « Vous êtes étranger ». Et lui, il était Grec, mais pas d'Athènes. Il a dit : « Comment le savez-vous ? ». « Car votre grec est *trop correct* », lui a-t-elle répondu. Vous comprenez, ainsi *trop correct* est un indice de l'étranger, tandis que ce qui est à nous [*svoj*] possède une réserve d'incorrections [*nepravil'nost'*] admissibles, de variantes admissibles, d'unicité et ainsi, vous comprenez, cette liberté du système, son caractère incorrect [*nepravil'nost'*] assure sa survie, sa capacité d'évoluer [*evoljucionnost'*], en général il le fait vivre. Vous comprenez, la vie est incorrecte par

nature, mais elle est incorrecte parce qu'elle est profondément correcte. Si elle n'était qu'incorrecte, elle serait la mort.

*K. Kull* : Oui, je suis d'accord.

*You.M. Lotman* : Mais dans le cadre de cette correction [*pravil'nost'*] profonde elle est libre.

*K. Kull* : Oui, c'est, pour ainsi dire, une variabilité au sein de l'espèce [*vnutrividovaja variabel'nost'*], sans laquelle l'espèce ne peut pas exister. C'est-à-dire, chaque spécimen est individuel.

*You.M. Lotman* : Oui, et vous savez avec quoi je le comparerais ? Imaginez que vous apprenez la musique à un écolier. Et il joue tout correctement, tout est correct, mais il n'est pas libre. Mais quand un pianiste joue, il peut jouer incorrectement, il est libre. Il a énormément de possibilités qu'il est libre de choisir, tandis qu'un écolier ne choisit pas, il a une seule possibilité : jouer ce qu'il a appris. Et cela assure cette correction [*pravil'nost'*] sur le fond du jeu, de la possibilité de l'évolution. Et l'évolution, c'est la survie car le monde autour change, le monde change et nous pouvons changer. C'est pourquoi, pour ainsi dire... Si nous prenons l'exemple d'un maestro qui joue et d'un écolier virtuose, l'écolier fera plaisir à une seule personne, tandis que le maestro fera plaisir – eh bien, on ne peut pas dire à qui, combien de fois et comment : il est libre. Et ainsi, au fond, l'évolution est une sorte de jeu entre la non-liberté et la liberté. C'est ce que nous voulons obtenir en politique. Nous voulons obtenir la liberté en conservant la non-liberté, parce que la liberté sans non-liberté est fatale. Mais nous voulons obtenir la non-liberté sans perdre la liberté. C'est ainsi que, également en biologie, nous nous battons à l'intérieur de ce jouet depuis mille ans déjà. Excusez-moi, je me suis écarté du sujet.

*K. Kull* : Non, non, ce n'est rien.

*You.M. Lotman* : Eh bien, continuons, continuez, excusez-moi de vous avoir interrompu.

*K. Kull* : Nous avons déjà parlé de ce qui est le plus important. Est-ce que vous croyez légitime d'utiliser en biologie les termes sémiotiques et d'essayer, déjà dans le plus profond de la biologie, de trouver la sémiologie, le mécanisme de la sémiologie ?

*You.M. Lotman* : Sans nul doute. Vous comprenez, je crois que ce qui n'existe pas dans ce qui est simple n'existera jamais dans ce qui est compliqué. C'est pourquoi le danger est ici seulement dans le fait que les termes ne seront pas suffisamment définis. Même s'il

n'est pas toujours possible de définir quelque chose, au moins, on peut essayer. En ce qui concerne les définitions, dans quel sens on utilise les termes... Et si cela arrive – voici, c'est mon problème. Vous comprenez, il m'arrive souvent, quand j'ai une nouvelle idée, de changer l'utilisation des termes sans avoir prévenu les lecteurs. Je dois le surmonter.

*K. Kull* : Il semble que cela soit tout simplement indispensable.

*You.M. Lotman* : Oui, mais... Vous comprenez, si on peut tout définir de façon univoque, alors il est impossible de dire quoi que ce soit de nouveau, vous comprenez...

*K. Kull* : C'est ça, c'est ça.

*You.M. Lotman* : Et pour dire quelque chose de nouveau, un certain espace d'indétermination [*neopredelennost'*] est nécessaire. Mais c'est un espace dangereux, vous comprenez... Ainsi... Les deux choses sont dangereuses.

*K. Kull* : Connaissez-vous, au moins en partie, les travaux d'Uexküll ? Pouvez-vous...

*You.M. Lotman* : Oui, je les connais. Ou plutôt, je dirais ainsi : je les connaissais. Or je les ai oubliés en grande partie.

*K. Kull* : Mais quelle opinion générale en gardez-vous ?

*You.M. Lotman* : Posez-moi, peut-être, des questions plus concrètes.

*K. Kull* : Dans ce cas-là, d'une part, nous avons la notion d'Umwelt qui suppose que chaque être, chaque espèce a son milieu. Mais d'autre part, il semble que c'est précisément ce milieu qui constitue le phénomène primaire ayant une signification, un *meaning*. Et il semble qu'ici commencent les termes utilisés dans la biosémiotique.

*You.M. Lotman* : Vous comprenez, la notion d'Umwelt est très productive, mais vous comprenez, la question que vous avez posée est semblable à celle de savoir qui était là en premier, la poule ou l'œuf. Vous comprenez, l'Umwelt ne peut pas exister sans une sémiose qui existe déjà.

*K. Kull* : Exact.

*You.M. Lotman* : Mais la sémiose ne peut pas exister sans un Umwelt déjà existant. Tout le temps, ils... Seulement le fait est que ni la *sémiose* ni l'*Umwelt* n'ont de significations identiques. Ils changent, ils meurent, mais ils sont relatifs l'un par rapport à l'autre. C'est-à-dire, ils se sous-entendent même réciproquement malgré le fait qu'ils peuvent être inexacts, ils peuvent même être erronés. Mais

vous comprenez, par exemple, un certain système suppose un rapport entre A et B. Leur rapport est déterminé, mais ce que ces A et B sont, cela n'est pas déterminé du tout. Voici à quoi je le comparerais, si possible... C'est que cela donne une liberté qui est très importante, surtout au début de la constitution du système. Après, cela peut se transformer facilement en incorrection [*nepravil'nost'*], en une source d'erreurs, mais sans une certaine liberté ni la vie en général, ni la vie scientifique n'apparaît. Je ne sais toujours pas si je parle de façon claire.

*K. Kull* : Oui, oui. Mais serait-il exagéré de parler d'Uexküll comme du fondateur de la biosémiotique ?

*You.M. Lotman* : Il m'est difficile de le dire. Vous comprenez, ce qui me plaît dans ses théories, cela est pour moi clair. Par exemple, chez Pouchkine il y a huit lignes sur l'essence de la science, huit lignes brillantes. Elles disent : « Ô combien de découvertes merveilleuses // Nous prépare l'esprit des Lumières // Et l'expérience, ce fils des erreurs pénibles (c'est-à-dire qu'en premier il y a l'expérience et ses erreurs), // Et le génie, l'ami du paradoxe // Et le hasard, Dieu qui cherche Dieu » [*« O skol'ko nam otkrytij divnyx // Gotovjat prosveščen'ja dux // I opyt, syn ošibok trudnyx [...], // I genij, paradoksa drug, // I slučaj, bog bogoiskatel' »*]<sup>8</sup>. Ainsi, regardez à quel point la science est organisée de façon exacte, pour le poète : sur des erreurs, sur des expériences aléatoires, sur des paradoxes et sur le hasard. Et vous comprenez, c'est pourquoi dans l'évolution de la science il existe une réserve d'imprévisible. C'est pourquoi, de nouvelles théories sont nécessaires – mais quand elles deviennent trop rigides, elles se tuent. Ou... Je connais mal les théories d'Uexküll et je ne peux pas en juger, mais il me semble qu'elles contiennent un élément de rigidité. Vous ne trouvez pas ?

*K. Kull* : Peut-être, oui. C'est-à-dire, en général il est difficile de lire ses travaux car il utilise souvent ses propres termes spécifiques et c'est pourquoi il est difficile de le comprendre. Mais l'interprétation de ses travaux faite par son fils peut beaucoup aider. Il l'a éditée

---

8. Cf. : « Ô combien de découvertes merveilleuses // Nous prépare l'esprit des Lumières // Et l'expérience, le fils des erreurs pénibles, // Et le génie, l'ami des paradoxes, // Et le hasard, Dieu inventeur » [*« O, skol'ko nam otkrytij čudnyx // Gotovjat prosveščen'ja dux, // I opyt, syn ošibok trudnyx, // I genij, paradoksov drug, // I slučaj, bog izobretatel' »*] (Aleksandr Sergeevič Puškin, « O skol'ko nam otkrytij čudnyx... » [Ô combien de découvertes merveilleuses nous...], in *id.*, *Polnoe Sobranie sočinenij: V 10 t. T. 3 : Stixotvorenija, 1827-1836*, L., Nauka. Leningradskoe otdelenie, 1977, p. 153).

plusieurs fois – certains travaux de son père avec ses commentaires à lui<sup>9</sup>... Mais, peut-être, il ajoute simplement quelque chose, aussi.

*You.M. Lotman* : L'interprétation est une chose très dangereuse.

*K. Kull* : Oui.

*You.M. Lotman* : Et d'ailleurs, c'est une tradition allemande habituelle – comme par la suite ils ont interprété Hegel, comme ils ont interprété Kant... Bien sûr, sans interprètes [*interpretatory*], de nombreuses choses sont impossibles à comprendre, mais chaque interprète fait toujours quelque chose de plus banal, et le fait qu'une certaine obscurité [*neponjatnost'*]... Puisque, vous comprenez, on peut par exemple lire Kant comme une œuvre d'art, parce que chez lui il y a une oscillation non rigide entre les choses compréhensibles et les choses incompréhensibles. En ce qui concerne les interprètes, ils font en sorte que tout devienne absolument compréhensible, la poésie disparaît, tandis que, je crois, un élément de poésie est productif dans la science, est indispensable dans la science vivante. Sinon la science se transforme en un code populaire pour les élèves.

*K. Kull* : Nous arrivons déjà au terme de notre conversation... Au début nous avons dit que la vie et la connaissance sont probablement la même chose. Pourriez-vous définir, d'une façon ou d'une autre (pour moi, en tant que biologiste, ce serait très intéressant), le vivant et la vie ?

*You.M. Lotman* : Ah, vous savez, comme un élève à moi (qui est déjà devenu professeur) le disait, demandez-moi quelque chose de plus simple !

*K. Kull* : Oui, c'est juste...

*You.M. Lotman* : Une définition du vivant ? Eh bien, la chose la plus élémentaire serait de se référer à l'autoreproduction [*samovozroždenie*]. Vous comprenez, l'art possède également cette particularité. Vous comprenez, on peut prendre la poésie italienne du XVI<sup>e</sup>

---

9. Cf. Jakob von Uexküll, *Kompositionslehre der Natur: Biologie als undogmatische Naturwissenschaft* (Thure von Uexküll, éd.), Francfort-sur-le-Main, Ullstein, 1980 ; Thure von Uexküll, « Introduction: Meaning and science in Jakob von Uexküll's concept of biology », *Semiotica*, 42(1), 1982, p. 1-24 ; *id.*, « The sign theory of Jakob von Uexküll », in M. Krampen, K. Oehler, R. Posner, T.A. Sebeok & T. von Uexküll (éd.), *Classics of Semiotics*, New York, Plenum Press, 1987, p. 147-179 ; *id.*, « Introduction: The sign theory of Jakob von Uexküll », *Semiotica*, 89(4), 1992, p. 279-315.

siècle et s'assurer du fait qu'elle est ambiguë. Elle possède un mécanisme qui lui permet, pour ainsi dire, de manger, elle aspire ce qu'elle n'est pas et grâce à cela elle se transforme en quelque chose d'autre et se reproduit. Vous comprenez, je veux dire, cette capacité de transformer la non-vie en vie, le mécanisme qui permet d'aspirer quelque chose d'autre, de le faire sien et par la suite de le rejeter dans un nouveau tout qui de nouveau aspirera ce qui est étranger et le fera sien. Et en même temps, il l'aspirera. Se percevoir comme quelque chose d'étranger et, pour ainsi dire, l'assimiler (c'est déjà le deuxième niveau), c'est une chose tellement compliquée. Je ne sais pas si c'est clair ou non, mais, peut-être, je parle de façon vague parce que moi-même je ne réfléchis pas à cela de façon très claire, mais quand même... L'essentiel est une reproduction constante et la transformation de ce qui est différent en ce qui est identique, et de ce qui est identique en ce qui est différent... Ce jeu se passe tout le temps, vous comprenez, je mange quelque chose et j'en fais une partie de moi-même, mais en même temps, je me transforme également en quelque chose d'autre, c'est quelque chose de ce type. Mais peut-être, vous savez, ce n'est qu'une improvisation de ma part...

*K. Kull* : Est-ce que je peux vous demander ce que la vie est du point de vue de la sémiotique – ou c'est la même chose ?

*You.M. Lotman* : Je crois que du point de vue de la sémiotique, la vie est la capacité d'une autoreproduction informationnelle. La reproduction [*vossozdanie*] de l'information, la conservation de l'information et la multiplication [*razmnoženie*]. Vous comprenez, c'est un coût informationnel [*informacionnyj polovoj akč*], pour ainsi dire. En même temps se passe encore la chose suivante : ce correspondant indispensable change tout le temps. Au début il était comme d'une autre race [*poroda*], je l'oblige de passer dans ma race à moi. En même temps, il change ma propre race. Mais vous savez – nous devenons ceux qui peuvent constituer... eh bien, pour ainsi dire, entre guillemets, un groupe sexuel. Parce que nous deux, nous nous transformons. Et ainsi, ce sera le mécanisme de la transformation de ce qui est identique en ce qui est différent, et de ce qui est différent en ce qui est identique. Un mécanisme constant, coulant... Je ne sais pas, peut-être que tout cela... Est-ce que cela coïncide avec vos réflexions ?

*K. Kull* : Oui. Oui, oui, oui, oui...

*You.M. Lotman* : Cela m'est très agréable.

*K. Kull* : Alors, merci beaucoup à vous pour cette conversation.

*You.M. Lotman* : Non, merci à vous car cela fait longtemps que je ne parle pas de la sorte de ces sujets<sup>10</sup>, mais vous savez, chaque organe, si on ne l'utilise pas, se dessèche. Et mon organe théorique a commencé à se dessécher. Eh bien, alors j'espère que nous allons encore nous rencontrer.

*K. Kull* : Bien sûr, sans aucun doute, moi aussi je l'espère, car je pense beaucoup à ces choses et maintenant, probablement, j'enseignerai quelque chose sur ce sujet à mes étudiants.

*You.M. Lotman* : Et peut-être, un jour vous me lirez ce que vous aurez écrit. Et j'écouterai avec plaisir.

*K. Kull* : Oui. Et si vous voulez, j'ai avec moi une copie de l'article que j'ai envoyé à Sebeok...

*You.M. Lotman* : En quelle langue ?

*K. Kull* : En anglais.

*You.M. Lotman* : Vous savez, je dois vous dire... Vous comprenez, j'aurais pu vous dire qu'après tout cela<sup>11</sup>, je ne le maîtrise pas, mais ce serait faux, je ne le maîtrisais déjà pas avant. Ainsi, vous savez, si j'avais eu une commotion cérébrale très forte, j'aurais pu dire que maintenant je connais l'anglais. Mais mes fils vont me le lire, ils connaissent l'anglais.

*K. Kull* : Cet article n'a pas encore été publié, il sera publié, je crois, dans plusieurs mois.

*You.M. Lotman* : J'essayerai de rester en vie jusque-là... Et je le lirai dans ma chambre, ici je n'ai pas de lunettes.

*K. Kull* : Je vous remercie beaucoup. Bonne chance. Au revoir.

*You.M. Lotman* : Je vous remercie aussi. Si vous avez d'autres nouvelles idées, je suis à votre disposition.

*K. Kull* : Merci.

*You.M. Lotman* : Merci.

*Traduit du russe par Ekaterina Velmezova*

---

10. En 1992, You.M. Lotman a dû longtemps rester à l'hôpital à la suite d'une hémorragie cérébrale.

11. Cf. la note précédente.